

Ruelle Alexandre

EA 7392 laboratoire AGORA

Paris-Seine Université//Université de Cergy-Pontoise

F-95011

alex.ruelle@hotmail.fr

L'art du piège dans la politique de Richelieu

La guerre contre Gênes et la « trahison de Monzon » (1624-1626)

Résumé.— Devenu Premier ministre de Louis XIII en août 1624, Armand Jean Du Plessis, cardinal de Richelieu, convainc le roi de France d'intervenir contre la *Pax hispanica* en Italie. L'alliance du duc Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie devient une priorité pour le cardinal-ministre car, à cheval sur les Alpes, l'État de Piémont-Savoie occupe une position géostratégique entre l'Espagne et la France. Maître dans l'art de tromper ses ennemis comme ses alliés par ses ruses, complots et autres stratagèmes politiques, Richelieu manipule le duc de Savoie dont il se méfie et charge le duc de Lesdiguières, connétable de France, de convaincre Charles-Emmanuel I^{er} d'envahir la république de Gênes, banquier de l'Espagne, pour faire diversion et pour diviser les forces espagnoles afin de faciliter l'intervention française en Valteline, une vallée alpine stratégique en Lombardie disputée par la France et l'Espagne. Convaincu d'avoir conclu une bonne alliance, Charles-Emmanuel I^{er} tombe dans une ruse de guerre du cardinal-ministre qui n'a jamais envisagé l'aider. Défait militairement à l'automne 1625, le duc tombe dans un second piège en mars 1626 : il est de nouveau trahi par Richelieu qui signe une paix secrète avec l'Espagne à Monzon une fois la Valteline sous son contrôle. Cette communication propose d'étudier la place de « l'art du piège » dans la politique de Richelieu à travers l'exemple de cet épisode méconnu de l'histoire diplomatique franco-savoyarde.

Mots clés.— Richelieu, Charles-Emmanuel I^{er}, connétable de Lesdiguières, Piémont-Savoie, guerre contre Gênes, paix de Monzon, piège, ruse de guerre, trahison, Valteline, Alexandre Ruelle, *Les Cahiers d'AGORA*

Art of trap in Richelieu's policy. War against Genoa and "treason of Monzon" (1624-1626)

Abstract.— As Louis XIII's chief minister in August 1624, Armand Jean Du Plessis, cardinal Richelieu, convince the King of France to intervene against the Pax hispanica in Italy. The alliance of the duke Charles-Emmanuel I of Savoy becomes a priority for the cardinal-minister because, straddling the Alps, Piedmont-Savoy State occupies a geostrategic position between Spain and France. Master in the art of deceiving his enemies as well as his allies by his tricks, plots and other political ploys, Richelieu handles the Duke of Savoy whom he distrusts and instructs the Duke of Lesdiguières, Constable of France, to convince Charles Emmanuel I to invade the Republic of Genoa, banker of Spain, to make diversion and to divide the Spanish forces to facilitate the French intervention in Valtellina, a strategic alpine valley in Lombardy disputed by France and Spain. Convinced of having concluded a good alliance, Charles-Emmanuel I falls into a ruse of war from the cardinal-minister who never intended to help him. Defeated militarily in autumn 1625, the duke falls into a second trap in March 1626: he is again betrayed by Richelieu who signs a secret peace with Spain in Monzon once the Valtellina under his control. This paper proposes to study the role of "art of trap" in Richelieu's policy through the example of this little-known episode in French-Savoyard diplomatic history.

Keywords.— Richelieu, Charles-Emmanuel I, constable of Lesdiguières, Piedmont-Savoy, war against Genoa, treaty of Monzon, trap, ruse of war, treason, Valtellina, Alexandre Ruelle, *Les Cahiers d'AGORA*

« Savoir dissimuler est le savoir des rois¹ ». Cette célèbre maxime attribuée à Armand Jean Du Plessis, cardinal de Richelieu et principal ministre d'État français de 1624 à 1642, illustre la place occupée par l'art du piège, de la ruse, du stratagème ou encore de la trahison dans la politique de ce personnage phare de notre patrimoine historique. Rares sont ceux qui font couler autant d'encre que Richelieu tantôt considéré comme l'un des fondateurs de l'État moderne français, un homme politique d'exception au génie hors du commun² ; tantôt décrit comme un être machiavélique prêt à tout pour assouvir ses ambitions en conspirant contre ses nombreux opposants, notamment nobles et protestants. Cette seconde image, celle d'un expert du stratagème politique et de la manipulation, se répand vite dans les esprits. En témoigne le *Tableau de l'histoire de France* de Pont Augustin Alletz soulignant ce goût pour la diplomatie secrète et la conception de « pièges³ » contre ses ennemis. Ce portrait de Richelieu est plus tard popularisé par *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas qui, au milieu du XIX^e siècle, mettent en scène l'habileté et la mesquinerie de ce grand stratège sournois ourdissant des intrigues à longueur de journée. Les exemples de pièges tendus par le cardinal-ministre pour désarmer ses ennemis ne manquent pas à l'instar du séjour à Paris à l'été 1625 de George Villiers, duc de Buckingham et favori des rois Jacques I^{er} et Charles I^{er} d'Angleterre, qui est une manœuvre pour dévoiler au grand jour sa prétendue liaison avec la reine de France Anne d'Autriche qu'il n'apprécie pas par hispanophobie⁴. En outre, plusieurs citations prêtées au cardinal-ministre montrent l'importance de la dissimulation et du piège dans sa politique⁵. D'ailleurs, si le complot et la conspiration lui sont familiers, c'est parce qu'il en est souvent victime. Ce portrait cliché d'un comploteur invétéré et avide de pouvoir porté par l'historiographie traditionnelle est revisité ces trente dernières années : les biographies de Françoise Hildesheimer, de Jean-Vincent Blanchard, de Mousnier Roland ou

¹ Il s'agit du dernier vers de la première scène de la comédie *Mirame* écrite par Jean Desmarets de Saint-Sorlin, proche conseiller du cardinal-ministre, à la demande de ce dernier (SAINT-SORLIN Jean Desmarets de, *Mirame*, Paris, 1641, p. 5).

² C'est le cas de Saint-Simon faisant de Richelieu le fondateur de la monarchie absolue (SAINT-SIMON, « Parallèle des trois premiers Rois Bourbons » [1746], éd. in *Traité politiques et autres écrits*, Paris, Gallimard, 1996, p. 1013-1333).

³ ALLETZ PONS Augustin, *Tableau de l'histoire de France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'au règne de Louis XVI*, [1769], vol. 2, Paris, Belin, 1803, p. 79. « Le cardinal [de Richelieu] avoit pour maxime de négocier partout, de près et de loin, ouvertement et secrètement. Il n'y avoit point de cour dans l'Europe dont il ne connût parfaitement les intérêts, et à laquelle il ne fit faire sans cesse quelque proposition, pour en tirer avantage ; il traitoit également avec les amis et les ennemis : il se servoit des forces des premiers pour augmenter les siennes ; et il tendoit des pièges aux seconds, pour les affoiblir ».

⁴ Se référer à la biographie de DUCHEIN Michel, *Le duc de Buckingham*, Paris, Fayard, 2001.

⁵ On lui prête les citations suivantes : « pour tromper un rival, l'artifice est permis », « la politique est l'art maîtriser les passions et les faiblesses humaines pour les orienter vers le bien commun ».

encore d'Arnaud Teyssier portent un regard nouveau sur l'homme et son œuvre en réfutant l'image d'un grand manipulateur et d'un politicien sinueux véhiculée par la légende noire dumasienne pour proposer un profil plus humain, plus religieux et plus raisonné⁶. Richelieu n'en reste pas moins encore aujourd'hui un stratège politique invétéré et sans moral aux yeux du grand public.

Cette communication propose d'analyser l'un des pièges politiques phares esquissés par le cardinal : la guerre contre Gênes et la paix de Monzon. Derrière cet épisode militaire méconnu de l'histoire se cache en effet une affaire personnelle complexe entre trois hommes qui entretiennent des rapports ambigus, voire antagonistes : Richelieu, commanditaire de ce piège ; le duc Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie, principale victime de cette machination ; et François de Bonne de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné et connétable de France, pièce maîtresse de la préparation de ce guet-apens du cardinal-ministre. Motivés par des intérêts contradictoires, ces trois hommes deviennent bon gré, mal gré acteurs d'une intrigue parfois difficile à interpréter. Avant de mener l'enquête sur ce qui ressemble *a priori* à un règlement de compte personnel, il convient de revenir sur le contexte dans lequel ce piège prend forme.

Depuis 1608, la France et le Piémont-Savoie se rapprochent : Charles-Emmanuel I^{er} se détourne de l'alliance traditionnelle avec l'Espagne désormais incapable de satisfaire ses ambitions territoriales et conclut avec Henri IV un traité de guerre à Brussol en mars 1610 prévoyant la conquête du Milanais espagnol. Mais le poignard de Ravillac enterre prématurément ce projet : la régente Marie de Médicis – Louis XIII n'a que 9 ans – délaisse l'alliance piémontaise pour renouer avec une politique hispanophile. La première guerre de succession du Montferrat (1613-1618) opposant le duc de Savoie à celui de Mantoue allié à l'Espagne rebat toutefois les cartes puisque Louis XIII reprend la lutte contre l'impérialisme espagnol – les Habsbourg dominant la péninsule italienne depuis le traité du Cateau-Cambresis – de son défunt père après avoir mis fin à la régence de sa mère en assassinant Concino Concini, amant et favori de Médicis, en avril 1617. S'initie alors un nouveau rapprochement avec Charles-Emmanuel I^{er} par le biais du duc de Lesdiguières. Un mariage princier se conclut à cet effet en 1619 entre Christine de France, sœur de Louis XIII, et le prince de Piémont Victor-Amédée, fils aîné du duc. Cependant, l'ascension de Richelieu

⁶ BLANCHARD Jean-Vincent, *Richelieu. La pourpre et le pouvoir*, Paris, Belin, 2012 ; HILDESHEIMER Françoise, *Richelieu*, Paris, Flammarion, 2011 ; MOUSNIER Roland, *L'Homme rouge. Vie du cardinal de Richelieu (1585-1642)*, Paris, Robert Laffont, 1992 ; TEYSSIER Arnaud, *Richelieu. L'aigle et la colombe*, Paris, Perrin, 2014.

met cette alliance en péril car il se méfie de cette famille princière dont la diplomatie vacille sans cesse entre la France et l'Espagne. La relation antagoniste entre Charles-Emmanuel I^{er} et Richelieu, deux hommes au fort caractère, alimente par ailleurs les tensions entre les deux États⁷. Un bras de fer s'instaure dès leurs premiers contacts comme en témoignent les *Mémoires* de Richelieu dont le tome 10 sous-titré *La diplomatie du Duc de Savoie* s'apparente à un sévère pamphlet dépeignant Charles-Emmanuel I^{er} comme un petit prince prétentieux gagné par la démesure : « ses autres desseins étaient de faire croire à toute la terre qu'il était tellement nécessaire, qu'il faisait balancer les affaires d'Italie du côté qu'il inclinait⁸ ». Pourtant, situé entre les deux puissances hégémoniques de l'époque que sont la France et l'Espagne, le Piémont-Savoie remplit le rôle de « portiers des Alpes⁹ », occupe une place géostratégique sur l'échiquier européen indispensable pour toute campagne militaire française dans la région du Pô et devient un allié privilégié dans la politique extérieure de la France au XVII^e siècle. Or la crise de la Valteline et l'arrivée de Richelieu au pouvoir en août 1624 engagent Louis XIII à renouer avec une politique d'intervention active en Italie où il souhaite se créer un réseau diplomatique récemment étudié par les historiens¹⁰. L'alliance piémontaise redevient le fer de lance de la lutte contre la *Pax hispanica*. En outre, le cardinal-ministre voit une réelle opportunité dans les ambitions démesurées du duc de Savoie qu'il manipule en lui promettant d'agrandir son duché dans la plaine padane. Il charge donc le connétable de Lesdiguières, principal avocat de la cause piémontaise à la cour de Paris depuis la fin du règne

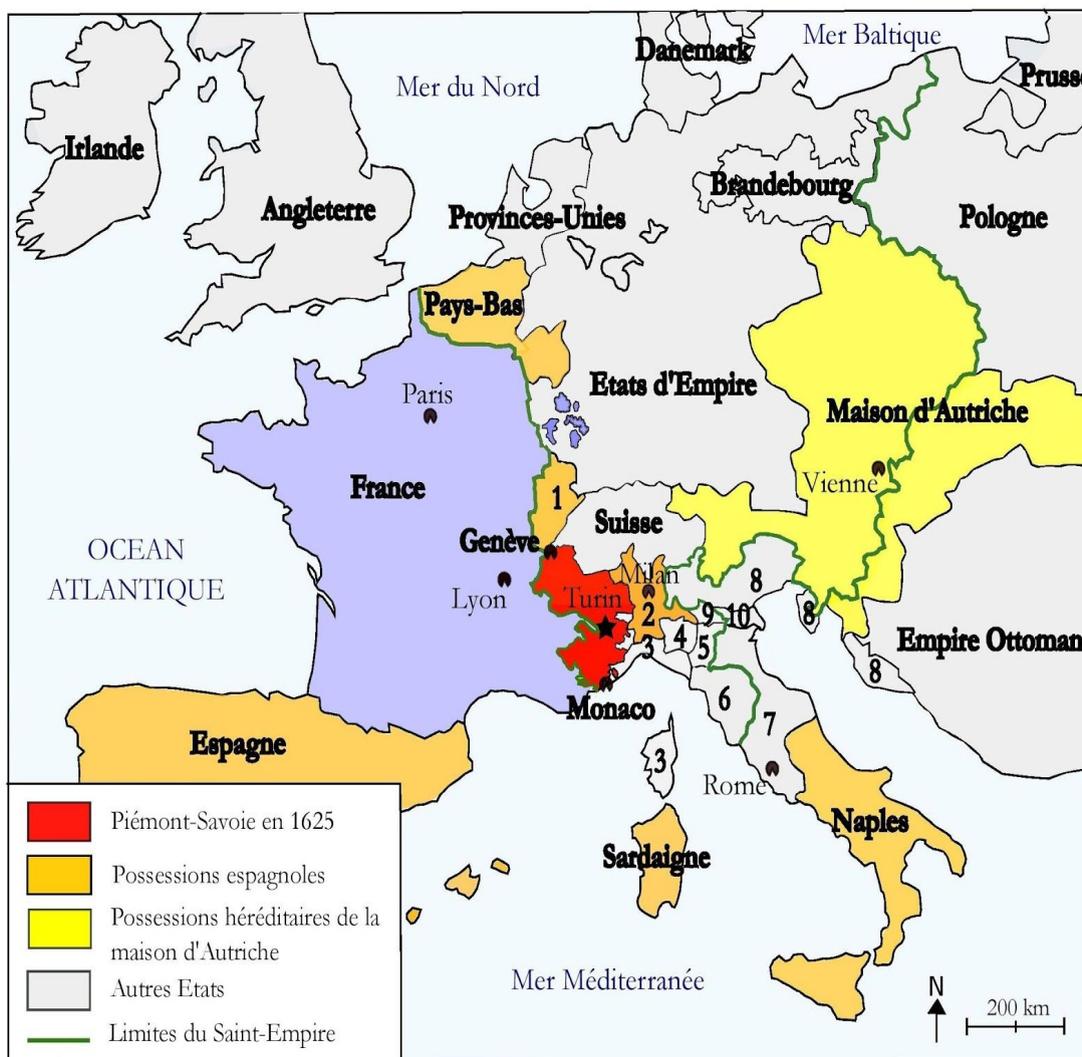
⁷ Pour plus d'informations, se référer à mon mémoire de Master 1 (RUELLE Alexandre, *La diplomatie du duc de Savoie (1559-1632). La clé de l'indépendance entre France et Espagne*, Mémoire de Master 1 d'Histoire moderne, sous la dir. de PERNOT, François, Université de Cergy-Pontoise, 2012-2013). Stéphane Gal explique quant à lui cet antagonisme par leur conception du pouvoir opposée et leur politique contradictoire (GAL Stéphane, *Charles-Emmanuel de Savoie : la politique du précipice*, Paris, Payot, 2012, p. 422).

⁸ RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 10). Janvier-juillet 1630 : la diplomatie du duc de Savoie*, p. 53. D'autres passages de ce volume tournent en ridicule la témérité du duc et dénoncent sa duplicité avec l'ennemi espagnol (*Ibid.*, p. 78, p. 219...).

⁹ Le géographe Paul Guichonnet prête cette formule à François I^{er} (GUICHONNET Paul, « Les Alpes occidentales franco-italiennes », in GUICHONNET Paul (dir.), *Histoire et Civilisations des Alpes. Destin historique* (vol. 1), Toulouse, Privat, 1980, p. 290).

¹⁰ Suit une liste bibliographique non exhaustive : ALBIS Cécile, *Richelieu, l'essor d'un nouvel équilibre européen*, Paris, A. Colin, 2012 ; BLUM Anna, *La diplomatie française en Italie à l'époque de Richelieu et de Mazarin. « Les sages jalousies »*, Paris, Classiques Garnier, 2014 ; DULONG Claude, « Richelieu et la politique de la France », in 1648. *La paix de Westphalie. Vers l'Europe moderne*, exposition organisée par la Direction des archives et de la documentation, Ministère des affaires étrangères et la Direction des monnaies et médailles, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Paris, Imprimerie nationale, 1998, p. 44-51 ; HAËHL Madeleine, *Les Affaires étrangères au temps de Richelieu. Le secrétaire d'Etat, les agents diplomatiques (1624-1642)*, Bruxelles, Peter Lang, 2006 ; WEBER Hermann, « Richelieu et l'Europe », in MALETTKE Klaus (dir.), *Imaginer l'Europe*, Paris, Belin, 1998, p. 105-117.

d'Henri IV, d'encourager ce «*boute-feu*¹¹» à envahir la république génoise pour faire diversion et diviser les forces espagnoles dans le but de faciliter l'intervention française en Valteline. En effet, Gênes est un des piliers de la *Pax hispanica* en Italie du Nord en tant que banquier du roi d'Espagne et principal port assurant la liaison entre la péninsule ibérique et le Milanais. De vagues promesses territoriales sont faites à Charles-Emmanuel I^{er} qui, convaincu de conclure une bonne affaire, est loin de se douter que le cardinal-ministre n'envisage à aucun moment lui prêter main forte.



- | | | |
|--------------------------|---------------------------|----------------------|
| 1. Franche-Comté | 4. Parme | 7. Etats pontificaux |
| 2. Milanais | 5. Modene | 8. Venise |
| 3. Gênes (avec la Corse) | 6. Toscane (avec Lucques) | 9. Mantoue |
| | | 10. Ferrare |

Carte 01. Le Piémont-Savoie en 1625, un État stratégique entre France et Espagne

¹¹ C'est ainsi que Richelieu surnomme Charles-Emmanuel I^{er} dans ses mémoires : RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 9). 1629 : la Paix d'Alès*, Clermont-Ferrand, Paléo, 2003, p. 224 ; *Ibid.*, *Mémoires (vol. 17). 1637 : la Correspondance de la Reine*, Clermont-Ferrand, Paléo, 2007, p. 186.

Souvent évoqué par les historiens, le goût de la ruse, du stratagème et du piège de Richelieu n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude à part entière. S'appuyant en partie sur l'analyse des mémoires, des papiers diplomatiques et des correspondances du cardinal-ministre entre 1624 et 1626¹², cette communication propose de définir la place de « l'art du piège » dans la politique de Richelieu à travers une étude prenant parfois les allures d'une véritable enquête policière tant les intentions et l'implication du cardinal-ministre dans cette intrigue restent floues et ambiguës. Dans quelle mesure cet épisode méconnu de l'histoire illustre-t-il la place centrale du piège dans la politique de ce maître dans l'art de tromper ses ennemis comme ses alliés ? Le double piège de la guerre contre Gênes et de la paix de Monzon s'esquisse en trois temps. Il se prépare d'abord entre 1622 et 1624 au fil des négociations entre les cours de Paris et de Turin à propos d'une « diversion » en Ligurie qui se concrétise grâce à l'arrivée au pouvoir de Richelieu. Puis, la première phase de ce piège survient du printemps à l'automne 1625 : militairement défait et embourbé du côté de Gênes, le duc est victime d'une « ruse de guerre » du cardinal-ministre délaissant volontairement le front génois pour concentrer son effort de guerre en Valteline. Le duc n'est toutefois pas au bout de ses surprises car il tombe quelques mois plus tard dans un second piège : une fois la Valteline sous contrôle de l'armée française, il est de nouveau abandonné par Richelieu qui, sacrifiant ses intérêts, signe une paix secrète avec l'Espagne le 5 mars 1626 à Monzon.

Faire « diversion en Italie » pour intervenir en Valteline contre l'Espagne, un projet longtemps indécis (1622-1624)

Richelieu s'intéresse aux affaires italiennes dès son arrivée au conseil du Roi en 1617 – ce n'est que plus tard qu'il regarde vers l'Empire comme le souligne l'historien allemand Sven Externbrink¹³. L'Italie est au cœur de sa politique extérieure et la tentation d'y intervenir avec le soutien de ses alliés italiens pour disperser les troupes espagnoles est visible avant son accession à la tête du royaume. Cependant, son prédécesseur, le duc de Luynes, est défavorable à toute entreprise pouvant engendrer une nouvelle guerre ouverte entre la France et l'Espagne, quand bien même les tensions entre les deux puissances se cristallisent depuis

¹² L'étude du fonds des Cinq Cents de Colbert conservé à la BN [Bibliothèque nationale] Richelieu riche en mémoires et papiers du cardinal-ministre et de ses collaborateurs s'est toutefois montrée décevante.

¹³ EXTERNBRINK Sven, « L'Espagne, le duc de Savoie et les " portes ". La politique italienne de Richelieu et Louis XIII », in FERRETTI Giuliano (dir.), *De Paris à Turin Christine de France duchesse de Savoie*, Paris, l'Harmattan, 2014, p. 16.

quelques années autour de l'affaire en Valteline que Lesdiguières surveille de près. Ce dernier est, aux yeux de Richelieu, le mieux placé pour négocier une alliance avec Charles-Emmanuel I^{er} avec qui il entretient des rapports ambigus « entre chien et loup¹⁴ » selon l'expression Stéphane Gal. En effet, si le Dauphinois est patient, le voisin piémontais est impulsif. Il n'empêche que ces deux anciens ennemis se rapprochent depuis la fin du règne d'Henri IV : c'est Lesdiguières qui signe avec Charles-Emmanuel I^{er} le traité de Brussol en 1610, c'est toujours lui qui vole au secours du Piémont contre les Espagnols en 1616¹⁵... L'ex « renard du Dauphiné » devient le « condottiere de la Savoie¹⁶ » et « l'ami particulier¹⁷ » du duc dont il défend ardemment la cause à la cour de Paris. Ces deux hommes se retrouvent ainsi au cœur d'un projet visant à intervenir conjointement en Italie du Nord à partir de la fin de l'année 1622, soit près de deux ans avant que Richelieu ne prenne l'affaire en main.

Des négociations en devenir avant l'arrivée au pouvoir de Richelieu

L'internationalisation de la crise de la Valteline infléchit la politique extérieure de la France car, pour la première fois depuis le traité du Cateau-Cambrésis, l'interventionnisme espagnol apparaît comme menaçant¹⁸. La Valteline, aussi appelée Haute vallée de l'Adda, s'étend sur une centaine de kilomètres au nord-est du lac de Côme et s'articule autour des places-fortes de Bormio et de Sondrio. Ce petit territoire peu significatif à l'échelle de l'Europe occidentale est toutefois le principal carrefour stratégique du centre de l'arc alpin puisqu'il assure les communications entre la Suisse, le Milanais et la Vénétie. Surtout, il est

¹⁴ GAL Stéphane, *Lesdiguières, prince des Alpes et connétable de France*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2007, p. 81.

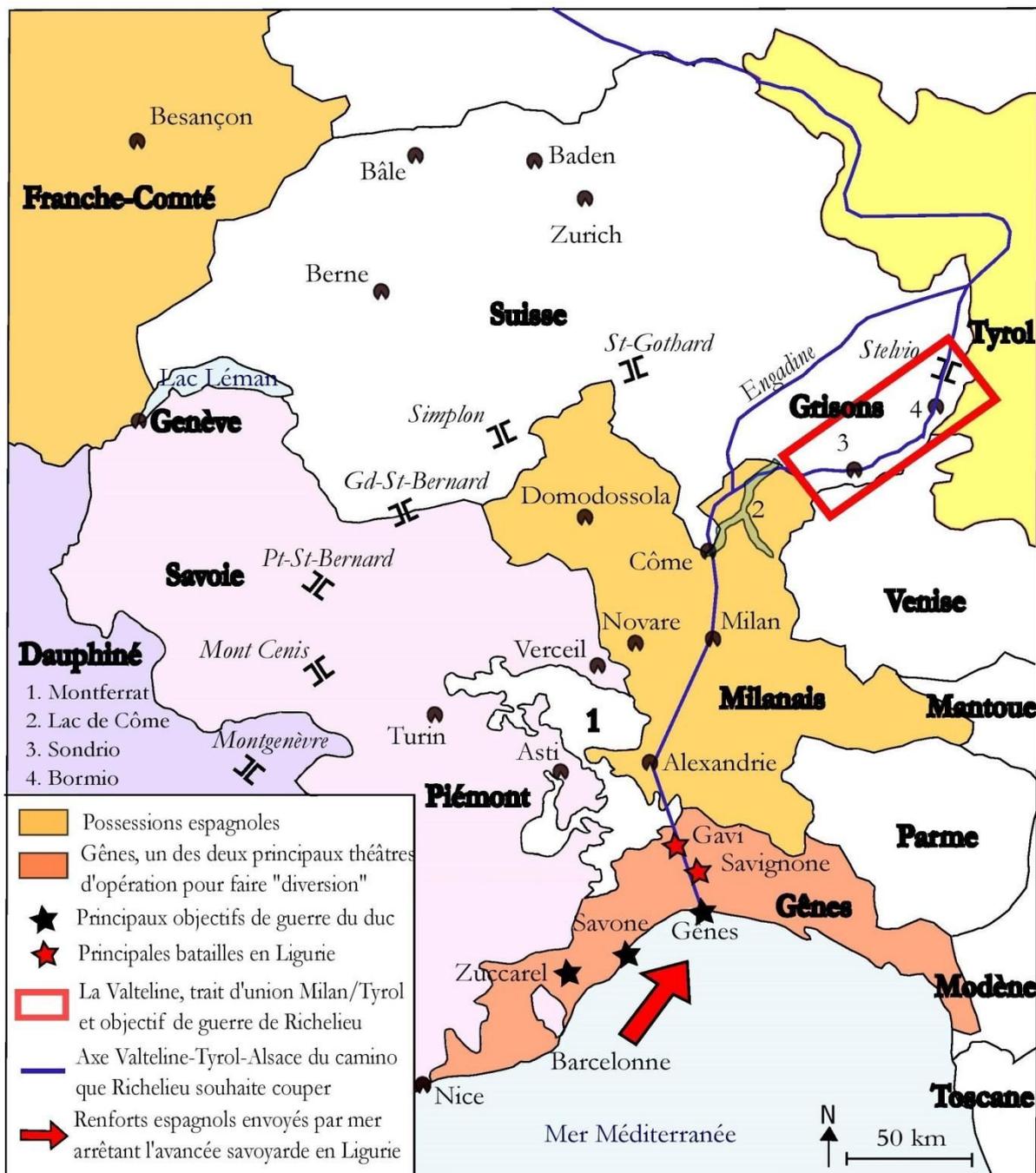
¹⁵ Dans un mémoire de 1616, Lesdiguières tente de convaincre la régente de porter secours au duc pour contrer les desseins espagnols (BN Richelieu, Français, 3662, *Advis de Monsieur le maréchal de Lesdiguières pour faciliter davantage la négociation de la paix avec les Espagnols et le duc de Savoie, 1616*, f°1v./2r.). Dans une lettre de septembre 1616, le duc de Savoie demande à la régente d'autoriser l'armée de Lesdiguières à lui porter secours contre les troupes espagnoles (BN Richelieu, Français, 3657, *Lettre de Charles-Emmanuel I^{er}, duc de Savoie à la royne [Marie de Médicis], le 6 septembre 1616*, f°102r.).

¹⁶ GAL Stéphane, *Lesdiguières...*, *op. cit.*, p. 191.

¹⁷ GAL Stéphane, *Charles-Emmanuel...*, *op. cit.*, p. 404.

¹⁸ Pour plus d'informations sur l'affaire de la Valteline sous le règne de Louis XIII, se référer à BERCE Yves-Marie, « Rohan et la Valteline », in BELY Lucien (dir.), *L'Europe des traités de Westphalie. Esprit de la diplomatie et diplomatie de l'esprit*, Paris, PUF, 2000, p. 321-335 ; BORROMEO Agostino (dir.), *La Valtellina crovevia dell'Europa : politica e religione nell'età della guerra dei trent'anni*, Milano Mondadori, 1998 ; CARMONA Michel, *Richelieu*, Paris, Fayard, 1983, p. 387-388, p. 400 et p. 429-430 ; HUMBERT Jacques, *Alpins d'autrefois, la campagne du marquis de Coeuvres en Valteline (1624-1627)*, s.l., s.e., 1956 ; MUGNIER François, *La mission du maréchal de Bassompierre dans la Valteline*, Paris, Honoré Champion, 1897. Par ailleurs, Richelieu livre aussi un long récit des affaires en Valteline depuis le début du XVI^e siècle dans le volume 4 de ses *Mémoires* (RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 4). 1622-1624 : au Conseil du Roy*, Clermont-Ferrand, Paléo, 2002, p. 154-173).

l'unique trait d'union entre les territoires des Habsbourg de Vienne et de Madrid, plus précisément entre le Tyrol autrichien et le Milanais espagnol *via* le col de Stelvio. Son contrôle représente donc un enjeu militaire capital en cas de conflit puisqu'elle est la seule communication directe que peuvent emprunter les armées espagnoles destinées à porter secours à l'Empereur, et inversement. La situation est d'autant plus complexe que les différends politico-religieux entre les diverses populations locales font de cette vallée l'objet d'un conflit internationalisé. En effet, les Valtelins catholiques soutenus par le roi Philippe III se révoltent à partir de 1617 contre leurs suzerains protestants, les Grisons – ou Liges Grises – alliés à Henri IV depuis 1603. Les tensions s'embrasent au printemps 1620 lorsque le duc de Feria, gouverneur de Milan, occupe la Valteline et y construit une série de quatre forts sous prétexte d'assurer la défense du catholicisme. Des voix s'élèvent en France en faveur d'une réaction armée, mais le roi d'Espagne court-circuite toute intervention française par le traité de Madrid qui rétablit en avril 1621 la suzeraineté des Grisons sur la Valteline. C'est un succès diplomatique pour Louis XIII. Pour autant, l'application de cet accord tarde et les tensions éclatent de nouveau dès le mois de septembre : une seconde intervention des *Tercios* place les Grisons sous protectorat espagnol à la suite du traité de Milan de 1622 qui prévoit par ailleurs l'annexion d'une partie de la Valteline à l'Autriche. Humilié, le roi de France n'agit pas par prudence, bien que les tensions persistent.



Carte 02. Gênes et la Valteline, deux objectifs de guerre pour affaiblir la *Pax hispanica* en Italie du Nord

Face à cette absence de réaction, l'idée d'une expédition militaire en Valteline émerge peu à peu à la cour de France sous l'impulsion de Lesdiguières¹⁹, et le duc de Savoie la sollicite pour amoindrir la présence des Espagnols en Italie du Nord. Elle semble être formulée pour la

¹⁹ Carmona Michel, *Richelieu*, Paris, Fayard, 1983, p. 401.

première fois lors d'une rencontre entre les deux hommes en octobre 1620²⁰. Aucune décision concrète n'est cependant prise. Il faut attendre l'automne 1622 pour que l'affaire soit réellement débattue à l'initiative de Louis XIII, en dépit de ses hésitations à intervenir sur le versant italien des Alpes. Le roi charge à cet effet les ducs de Lesdiguières et de Bouillon, les deux artisans du traité de Brussol conclu douze ans plus tôt, de se rendre à Turin en octobre pour s'entremettre avec Charles-Emmanuel I^{er} au sujet d'une attaque commune contre le Milanais dans le but d'amener les Espagnols à négocier. Un projet de conquête en faveur du Piémont-Savoie est probablement à l'ordre du jour. Mais le duc de Luynes refuse une telle intervention : Lesdiguières doit dissoudre la conférence de Turin et repasser les Alpes²¹. Ce premier échec donne cependant l'occasion à Charles-Emmanuel I^{er} de rêver d'agrandir ses États et de prendre conscience de la menace que représente l'Espagne. « L'heure paraît suffisamment grave au duc pour qu'il ait jugé nécessaire de quitter ses États afin de mettre le Roi de France au pied du mur²² » selon Michel Carmona. En effet, le duc se rend à Avignon pour rouvrir les pourparlers dès le mois suivant avec l'ambassadeur de Venise, Lesdiguières et Louis XIII. Ce dernier est sollicité à prendre la tête d'une coalition pour rétablir la suzeraineté des Grisons sous prétexte que de nombreux États sont prêts à le soutenir contre l'Espagne²³. Là encore, cette rencontre ne débouche sur aucune mesure car le roi ne veut se risquer dans une guerre « ouverte » contre son rival : les trois hommes se séparent ainsi sans accord. L'hiver porte néanmoins conseil : Louis XIII se laisse convaincre et prend l'initiative de signer un premier traité de ligue offensive et défensive le 7 février 1623 à Paris : selon le préambule, cette alliance est prévue pour deux ans « iusques à l'entière restitution de la Valteline et autres Lieux occupés, appartenans aux Grisons, et que les dits Princes confédérés puissent estre en repos et seureté par une bonne paix et accomodement²⁴ ». La Valteline est bien au cœur des préoccupations françaises : aucune référence n'est faite à une éventuelle conquête de la Ligurie, ni à une attaque contre Gênes. Dans ses *Mémoires*, le

²⁰ Archivio di Stato di Torino [ASTo], Corte, Materie politiche per rapporto all'estero [MP], Negoziazioni [N.], Francia, m. 8, fasc. 8, [Articles convenus entre le maréchal de Lesdiguières et Charles-Emmanuel I^{er} pour la conquête de Gênes, le 6 octobre 1620].

²¹ DUFAYARD Charles, *Le connétable de Lesdiguières*, Paris, Hachette, 1892, p. 526.

²² CARMONA Michel, *op. cit.*, p. 124.

²³ *Idem.*

²⁴ *Traité entre Charles Emanuel I Duc de Savoie, Louis XIII Roi de France, et la République de Venise, pour la restitution de la Valtelline du 7 février 1623 à Paris*, éd. par Solar Marguerite de la, *Traités publics de la royale maison de Savoie avec les puissances étrangères depuis la paix de Château-Cambrésis jusqu'à nos jours*, (vol. 1), Turin, Imprimerie Royale, 1836, p. 325. Les articles 1 et 2 prévoient de mobiliser une armée coalisée de 17 à 20 000 Français, 12 à 14 000 Vénitiens et de 10 000 Piémontais (*Ibid.*, p. 325-326).

cardinal-ministre confirme d'ailleurs le rôle de la crise de la Valteline dans la conclusion de ce traité²⁵ qui prépare la guerre de 1625.

Pourtant, les négociations sont de nouveau au point mort à la fin de l'année 1623 : Louis XIII ne semble pas déterminé à préciser les modalités du projet de ligue de peur de se lancer en guerre contre l'Espagne. Le duc de Savoie dépêche l'abbé de Scaglia à Paris pour négocier la cession de Zuccarel directement avec le roi de France au printemps 1624²⁶. Mais rien n'y fait, l'affaire de la Valteline cristallise des tensions croissantes²⁷ et reste dans l'impasse jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Richelieu en août, d'ailleurs conditionnée par l'incapacité de ses prédécesseurs à résoudre cette crise²⁸. Les préparatifs de guerre se précisent donc au lendemain de l'ascension politique du cardinal qui, faisant de la Valteline son unique objectif de guerre, profite de la situation pour engager le duc de Savoie à faire « diversion » en Ligurie. Lesdiguières est alors chargé de finaliser les préparatifs de guerre avec son voisin piémontais. Le piège se prépare enfin.

Lesdiguières finalise les préparatifs de guerre : le piège se prépare enfin

L'accélération des préparatifs de guerre n'est pas étrangère à l'arrivée au pouvoir du cardinal-ministre qui prend de suite le problème au sérieux. En effet, il y voit l'occasion de restaurer le crédit de la France sur la scène internationale et de « rabattre l'orgueil d'Espagne²⁹ ». Il convoque ainsi dès le 5 septembre les représentants piémontais et vénitiens à Saint-Germain pour confirmer l'exécution du traité de ligue du 7 février de l'année précédente. Il est désormais question d'une « diversion proposée en Italie³⁰ » qui sera

²⁵ RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 4). op. cit.*, p. 171.

²⁶ ASTo, Corte, MP, N., Francia, m. 8, fasc. 12-13, *Instruzioni [del Duca Carlo Emanuele I^{er}] all'abbate Scaglia per Francia, s.d e 16 aprile 1624*. Le petit marquisat de Zuccarel au nord de la Ligurie est ambitionné par Charles-Emmanuel I^{er} car il permet de contrôler la route du sel depuis Savone. Ce territoire fait l'objet de tensions croissantes et, à la veille de la guerre, le duc adresse aux Génois une lettre pour réclamer Zuccarel en tant que dépendance d'Oneille et en contestant la légalité du contrat de vente signé par l'empereur Ferdinand II (BN Richelieu, Dupuy, 45, *Lettre du Duc de Savoie à la République de Gennes sur l'acquisition de Zuccarello, 1624, f°195r.*). Par sa réponse, Gênes refuse et justifie autant que possible cet achat (BN Richelieu, Dupuy, 45, *Réponse de Gênes à la lettre de Charles-Emmanuel I^{er} concernant Zuccarel, 1624, f°195r./v.*).

²⁷ Un projet de médiation pontificale est prévu la même année : les forts de la vallée Valteline sont confiés aux armées du Pape, ce qui retarde l'entrée en guerre de la France et de ses alliés. Mais ce compromis se révèle favorable à la présence espagnole et est donc vite rejeté par Venise et le duc de Savoie qui la considèrent comme une trahison de la part du roi de France (ALBIS Cécile, *op. cit.*, p. 88).

²⁸ CARMONA Michel, *op. cit.*, p. 429.

²⁹ RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 4)...*, *op. cit.*, p. 20.

³⁰ ASTo, Corte, MP, N. Francia, m. 8, fasc. 15, *[Copie de la déclaration des ministres de France pour que le traité de ligue du 7 février 1623 pour la diversion en Italie, le 5 septembre 1624]*.

toutefois déclarée nulle dans le cas où la république de Venise et/ou le duc de Savoie ne peuvent prendre part aux opérations :

Nous soussigné disons et entendons qu'en cas que le traité cy joudhuy signé entre nous pour la diuersion proposee en Italie, outre ce qu'est contenu au traite de ligue du 7^e de feurier 1623, ne soit point aggree par la sudite République de Venise, ou que Son Altesse de Sauoye en vertu des ligues precedentes, quil a avec ladite Republique ne la puisse obliger a contribuer et se conjoindre a cette diuersion toutes e quantes que les espagnols se uoudrons oppoer directement ou Indirectement en ce cas le dit traité fait entre nous que ce subiets de ladite diuersion d'Italie demeurera nul, et sans effect.

L'entrée en guerre contre l'Espagne est toujours d'actualité côté français et l'idée d'une « diversion » est pour la première fois explicitement formulée à trois reprises dans cette courte déclaration des ministres français. Désormais, la guerre contre Gênes est pensée comme une « diversion en Italie ». Cependant, Richelieu reste sceptique sur la réalisation de ce projet et son animosité croissante entre le duc de Savoie empêche ce dernier de relancer les pourparlers. Tout en gardant la mainmise sur les préparatifs de la campagne en Valteline, il charge donc sans plus tarder le duc de Lesdiguières de relancer ce projet tombant peu à peu en désuétude, ainsi que de préciser avec les ministres piémontais les modalités d'une intervention en Ligurie³¹. Ce choix est celui de l'évidence puisque le connétable, en plus d'être proche de la cour turinoise, est à la tête du puissant parti français qui sollicite depuis le début de la décennie l'entrée en guerre en Italie. D'autre part, la délégation de cette négociation montre que l'intervention en Ligurie reste secondaire dans l'esprit du cardinal-ministre daignant s'en occuper personnellement. En face, c'est une véritable aubaine pour Charles-Emmanuel I^{er} souhaitant faire de l'attaque contre Gênes l'objectif premier de la coalition car l'annexion de cette république lui permettrait d'ouvrir ses États sur la Méditerranée tout en mettant fin au problème de l'enclave piémontaise d'Oneille. C'est du moins la première fois que le duc envisage sérieusement prendre Gênes d'assaut³². Les pourparlers s'ouvrent donc à Grenoble entre le connétable et l'émissaire piémontais Luigi Caroretto, marquis de Salussola, dépêché pour préciser les modalités de la campagne prochaine³³. Le duc se voit accorder des subsides français et l'appui de Lesdiguières pour attaquer Gênes.

³¹ DUFAYARD Charles, *op. cit.*, p. 536.

³² Gênes fait déjà l'objet de projets de conquête sollicités par la France en 1610 et 1617 (GAL Stéphane, *op. cit.*, p. 421).

³³ ASTo, Corte, MP, N. Francia, m. 8, fasc. 11, [*Istruzione di Carlo Emanuele I a Luigi Caroretto per il suo viaggio a Grenoble, 1624*].

Le dénouement de cette affaire survient lorsque les deux hommes se rencontrent une énième fois à Suse les 20, 21 et 22 octobre en présence des enfants du duc, du maréchal de Créquy, gendre de Lesdiguières, du conseiller d'État Bouillon, de l'ambassadeur français Marini et de l'émissaire vénitien Laurens Paruta. Charles-Emmanuel I^{er} propose de partager les futures conquêtes. Il suggère de confier provisoirement la ville de Gênes à son fils Victor-Amédée et sa belle-fille Christine en attendant de se concerter sur un partage de la Ligurie avec le roi³⁴. Il sollicite aussi l'envoi d'une importante flotte pour s'emparer de Gênes, bien que Lesdiguières s'y montre réticent à cause des tensions avec l'Angleterre³⁵. Au terme de cette entrevue est conclu le traité de Suse le 21 octobre confirmant le traité de ligue de Paris. Ce faisant, l'idée d'une « diversion » explicitée lors de la déclaration du 5 septembre dernier est reprise : la France promet de mobiliser une partie de son armée dans un délai de trois semaines « pour l'effet de la diversion », tandis que les généraux opérant dans la péninsule italienne décideront « du lieu où la diversion d'Italie pourra se faire le plus à propos³⁶ ». Le but de Richelieu est de détourner l'attention des Espagnols de la Valteline pour y intervenir plus facilement. Au lendemain de cette entrevue, un rapport rédigé par Lesdiguières confirme sa détermination à combattre les exactions du duc de Ferri pour rétablir la paix en Italie³⁷. Impatient de croiser le fer contre les Espagnols, le connétable s'implique donc personnellement au côté du duc et se déclare satisfait d'avoir conclu une alliance prometteuse à la hauteur de ses ambitions dans une de ses lettres du mois de novembre³⁸ :

J'ai honte de demeurer oisif à l'honneur de Dieu, faites-nous passer des troupes de Monsieur le connétable afin que je puisse commencer à faire quelque chose, en l'attendant pour pouvoir, puis donner *el colpo maestro*, comme nous disons en Italie.

³⁴ BN Richelieu, Français, 16921, *Conditions proposées par son Altesse de Savoie [...] pour les faire agréer au Roy sur le fait de la diversion, octobre 1624*, f°151r. Un autre exemplaire se trouve aussi à l'ASTo, Corte, MP, N. Francia, m. 8, fasc. 18. Cependant, le roi de France souhaite laisser la ville de Gênes sous la seule autorité de sa sœur Christine afin de la maintenir à l'écart de l'influence piémontaise (*Instructions [du roi de France] baillées à monsieur le maréchal de Créquy s'en retournant vers monsieur le connestable, le 20 décembre 1624* éd. par Douglas le comte de, Roman Joseph, *Actes et correspondances du connétable de Lesdiguières*, (vol. 2), Grenoble, Edouard Allier, 1881, p.401).

³⁵ ASTo, MP, N. Francia, m. 8, fasc. 19, [*Articles proposés et convenus entre Charles-Emmanuel I^{er} et Lesdiguières concernant l'attaque contre Gênes, octobre 1624*].

³⁶ *Propositions arrêtées sous le bon plaisir du roy, en la conférence tenue à Suze les 20, 21 et 22^e du mois d'octobre...*, éd. par Douglas le comte de, Roman Joseph, *op. cit.*, p. 397-399.

³⁷ BN Richelieu, Français, 3701, *Mémoires données par Messieurs le mareschal Des Diguieres et de Bulion à Son Altesse [1624]*, f°11r.

³⁸ ASTo, Lettere e duchi e sovrani, m. 31, fasc. 29, n°4295, *Lettre de Charles-Emmanuel I^{er} à Louis XIII du 21 novembre 1624* cité par Gal Stéphane, *Charles-Emmanuel...*, *op. cit.*, p. 425.

En réalité, ce projet n'est pas si favorable aux desseins piémontais, il résulte sans conteste d'un des multiples stratagèmes du cardinal-ministre parvenu à convaincre Louis XIII d'intervenir en Valteline en dépit de ses réticences. En effet, le roi approuve en décembre cette « diversion d'Italie³⁹ » prévue par le traité de Suse et réaffirme son soutien au connétable à qui il promet l'envoi de 6 000 hommes de pied et de 500 cavaliers⁴⁰. En outre, c'est bien la politique de Richelieu qui se cache derrière cette initiative de Lesdiguières négociant au nom de la cour de France. La toile tissée par le cardinal-ministre est ainsi sur le point de se refermer sur Charles-Emmanuel I^{er} qui est loin de se douter de ses véritables intentions peu favorables au succès de cette intervention en Ligurie. Ses *Mémoires* rédigés *a posteriori* reprennent l'idée d'une « diversion » devant diviser les forces espagnoles et empêcher l'arrivée de renforts en Valteline demeurant le théâtre d'opération prioritaire⁴¹ :

Pour arrêter le secours qu'on leur pourrait envoyer de Milan, une diversion est nécessaire en Italie, en laquelle les armes de Sa Majesté ne paraissent pas : celle qui semble être le plus à propos, c'est l'attaque de Gênes au nom du duc de Savoie, sous prétexte de l'injure qu'il a reçue de cette république sur le sujet de Zucarel qu'elle lui détient.

Si le terme de « diversion » ne peut suffire à parler de piège, les circonstances prouvent que Richelieu esquisse bien à la fin de l'année 1624 un stratagème déjà formulé au début de la décennie qu'il reprend et articule comme un guet-à-pan tendu au duc de Savoie. Son accession au pouvoir met ainsi un terme à deux années de négociations indécises et accélère les préparatifs de guerre. Du moins, Roland Mousnier affirme que le cardinal-ministre prétend être auteur de ce plan d'intervention dans les Alpes⁴². Profitant de l'opportunité que lui offre la coalition antiespagnole conclue à Paris en février 1623 avec Venise et le duc de Savoie, Richelieu est bien à l'initiative de la résurgence du projet d'une attaque simultanée contre Gênes et en Valteline qu'il mène à terme par le biais du connétable de Lesdiguières. Sa responsabilité dans cette marche à la guerre contre Gênes est indéniable. Au cœur d'un piège prenant forme suite aux traités conclus en 1623-1624, Charles-Emmanuel I^{er} se retrouve dans une situation délicate révélant rapidement les véritables intentions du cardinal-ministre.

³⁹ Instructions [du roi de France] baillées à monsieur le maréchal de Créquy s'en retournant vers monsieur le connestable, le 20 décembre 1624 éd. par Douglas le comte de, Roman Joseph, *op. cit.*, p. 401.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 402.

⁴¹ Richelieu Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 4)...*, *op. cit.*, p. 193. Samuel Guichenon affirme lui aussi que l'expédition contre Gênes est une « diversion [pour] donner loisir au Marquis de Coëuvres de recouurer la Valteline & de la remettre sous la Souveraineté des Grisons » (GUICHENON Samuel, *Histoire généalogique de la Maison de Savoie*, (vol. 2), Lyon, G. Barbier, 1660, p. 879).

⁴² MOUSNIER Roland, *op. cit.*, p. 241.

L'attaque contre Gênes (1625), une « ruse de guerre » pour leurrer les Espagnols au grand dam du duc de Savoie

En décembre 1624, Louis XIII réclame l'évacuation de la Valteline, malgré le refus du roi Philippe IV. Il se lance à l'assaut de cette vallée au retour de la belle saison au nom de la coalition conclue en février 1623 et grossie depuis peu de Berne et des Grisons. En outre, si seuls Venise et le duc de Savoie prennent les armes aux côtés de la France, Richelieu renforce son réseau diplomatique par la conclusion d'accords avec la Suisse, les Provinces-Unies et l'Angleterre qui s'engagent à ne pas soutenir l'Espagne lors de ce conflit. Les hostilités s'ouvrent donc sous de bons augures, d'autant que la célébration au début de l'année 1625 du mariage entre Thomas de Carignan, le plus jeune fils de Charles-Emmanuel I^{er}, et de Marie de Bourbon-Soissons, princesse de sang proche de la famille royale, resserre les liens entre Paris et Turin. Le duc de Savoie part en guerre en toute confiance, mais cette formidable alliance se révèle vite décevante.

Une débâcle soudaine de l'armée coalisée...

Si aucune des biographies récentes de Richelieu n'aborde véritablement la guerre de contre Gênes pour s'attarder sur l'action du cardinal-ministre dans les affaires internes au royaume⁴³, le déroulement de ce conflit est néanmoins connu en détail par la biographie du maréchal Charles II de Créquy, gendre de Lesdiguières, écrite par l'historien Jacques Humbert et par le volume 3 de l'*Histoire militaire du Piémont* d'Alexandre de Saluces⁴⁴.

La guerre s'annonce prometteuse. Au retour de la belle saison, une armée française de 13 000 hommes commandée par le marquis de Coeuvres se met en marche pour la Valteline, tandis que celle du duc de Savoie doit attendre l'arrivée des renforts de Lesdiguières et de Créquy avant de pénétrer en Ligurie⁴⁵. En outre, le connétable doit conduire une flotte de guerre contre la ville de Gênes, l'un des deux principaux objectifs de la coalition, quand bien même Charles-Emmanuel I^{er} justifie son entrée en guerre au nom de ses revendications sur le

⁴³ Si Arnaud Teyssier Jean-Vincent Blanchard ne l'évoquent à aucun moment, Roland Mousnier et Françoise Hildesheimer n'y font référence que succinctement (HILDESHEIMER Françoise, *op. cit.*, p. 129 ; MOUSNIER Roland, *op. cit.*, p. 242).

⁴⁴ HUMBERT Jacques, *Le maréchal de Créquy, gendre de Lesdiguières (1573-1638)*, Paris, Hachette, 1962, p. 101-133 ; SALUCES Alexandre de, *Histoire militaire du Piémont*, (vol. 3), Turin, Pierre Joseph Pic, 1818, p. 236-279.

⁴⁵ Richelieu affirme que cette armée se compose de 26 000, un chiffre abusif comparé aux effectifs prévus lors de la conférence de Suse (RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5). La conspiration de monsieur frère du Roy (1625-1626)*, Paris, Société de l'Histoire de France, 1921, p. 60).

petit marquisat de Zuccarel. Une fois arrivé en Piémont, Lesdiguières se réunit à Asti avec les généraux piémontais pour envahir le Montferrat et la Ligurie. Les opérations s'ouvrent ainsi au début du mois de mars 1625.

L'armée alliée connaît toutefois des difficultés lors du siège de Gavi, première place ligurienne sur la route de Gênes, et le fort d'Oraggio résiste à plusieurs offensives⁴⁶. Puis, le château de Gavi ne tombe que deux semaines plus tard, le 26 avril⁴⁷, à la suite d'un siège épuisant face à la résistance déterminée des assiégés selon une lettre probablement écrite par le connétable de Lesdiguières ou le duc de Savoie le 25 avril⁴⁸. Sans être écrasant, ce succès mitigé laisse entrevoir que l'entente est au beau fixe et que la coalition est en mesure de s'emparer de Gênes, notamment à la suite de la prise de Savignone, d'Ovada et Rossiglione⁴⁹. Certes, l'expédition piétine dès ses débuts et les opérations prennent du retard par ailleurs à cause des fortes pluies⁵⁰, ainsi que des oppositions entre les généraux français et le duc de Savoie sur les manœuvres à entreprendre : le plan préalable de la campagne n'est donc pas suivi, entre autre parce que Créquy, arrivé en renfort à partir de l'été, souhaite s'appuyer sur une attaque maritime avant d'avancer en Ligurie⁵¹. Les discordes sont telles que l'assaut de Savone, un des objectifs du duc de Savoie, ne peut être mené. Il n'empêche que l'armée génoise est en pleine débandade au mois de mai à tel point qu'une prise prochaine de Gênes est redoutée.

En face, la résistance génoise s'organise autour de la noblesse locale dirigée par le général Doria, qui reçoit dès la fin du mois d'avril le soutien militaire et financier de l'Espagne. En effet, une flotte de galères envoyée depuis Barcelone débarque à Gênes en juin : les 5 000 hommes du marquis de Santa-Cruz arrivent en renfort et bouleversent la campagne : l'armée coalisée ne peut plus se retirer en Piémont à cause de l'ouverture d'un

⁴⁶ BN Richelieu, Dupuy, 45, *Lettre du Duc de Savoie au Roi lui donnant avis de ce qui s'est passé le 9 d'avril devant Oraggio, le 9 avril 1625*, f° 200r./201v.

⁴⁷ BN Richelieu, Dupuy, 45, *Capitulation de la reddition de la ville de Gavy, [le 26 avril 1625]*, f°202r. Cette capitulation est aussi éditée par le comte Douglas et Joseph Roman (*Conditions accordées pour la reddition de la ville de Gavy [par Lesdiguières et le duc de Savoie] le 26 avril 1625, op. cit., p. 406-407*).

⁴⁸ BN Richelieu, Dupuy, 45, *Du Camp de Gavi le 25 avril 1625*, f° 204r.

⁴⁹ Confiant, le cardinal-ministre écrit aux débuts des hostilités « qu'il n'y avoit personne qui ne sût l'état des armes du Roi en Italie, qui étoit tel qu'en un mot il étoit maître de la Valteline et que difficilement Gênes pouvoit-il éviter d'être pris » (Richelieu Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5)...*, *op. cit.*, p. 20).

⁵⁰ HUMBERT Jacques, *op. cit.*, p. 109.

⁵¹ Se référer à SALUCES Alexandre de, *op. cit.*, p. 245-247 et HUMBERT Jacques, *op. cit.*, p. 108.

second front en Montferrat après la prise de la ville d'Acqui⁵². C'est avec beaucoup de mal qu'Asti, fort piémontais, est reconquis par les coalisés le 11 juillet⁵³. La capitale de la république n'est donc plus menacée, le moral des Génois repart à la hausse et l'avancée alliée est stoppée deux mois après l'entrée en campagne. Plus grave, les échecs s'accumulent : la perte de la ville de Savignone, puis celle de Gavi à la fin juillet ferment définitivement la route de Gênes à l'armée franco-piémontaise. Ce qui devait n'être qu'une simple promenade militaire devient un lourd revers militaire. Les objectifs des coalisés sont désormais hors d'atteinte et les troupes espagnoles envahissent l'enclave piémontaise d'Oneille et Maro en octobre. La déroute est amère, d'autant que les pertes humaines sont significatives. Carlo Bitossi explique ce retournement de situation par le fait la guerre éclair de Charles-Emmanuel I^{er} est destinée à échouer, la rivière du Ponant étant aussi facile à occuper qu'à reconquérir⁵⁴. Plus encore, cette débâcle s'explique par le fait qu'une intervention contre Gênes n'a jamais enthousiasmé Richelieu. Certes, Louis XIII réaffirme son soutien auprès de Lesdiguières, alors que les revers s'accumulent en Ligurie : il lui promet de lui envoyer des renforts, des munitions et d'ouvrir un front en Milanais pour alléger l'effort de guerre du côté de la Méditerranée intervention dans sa lettre du 29 juillet⁵⁵. Mais aucune troupe supplémentaire n'est envoyée à l'automne, ni à l'hiver sans doute parce qu'en dépit de cet engagement du roi de France, Richelieu s'y oppose pour se concentrer sur la Valteline restant son seul et unique objectif.

... s'expliquant par l'absence de tout soutien militaire français

Condamnée avant même d'être commencée, la guerre contre Gênes est sans conteste un piège du cardinal-ministre conscient qu'elle ne répond pas aux intérêts de son souverain. Il refuse donc d'emblée de respecter ses engagements. L'état d'esprit de Richelieu explique l'absence de soutien militaire français qui fait défaut à l'armée ducal mise en déroute, alors que Charles-Emmanuel I^{er} attend beaucoup de l'alliance conclue à Suse. En fait, Richelieu n'approuve qu'à demi-mot l'engagement personnel de Lesdiguières et ne partage pas son

⁵² BITOSSI Carlo, *Guerre et Paix. La République de Gênes et le Duché de Savoie, 1625-1663*, in FERRETTI Giuliano (dir.), *Christine de France et son siècle. Revue le XVII^e siècle*, Paris, PUF, n°262, 2014, p. 43-51, p. 44-45.

⁵³ HUMBERT Jacques, *op. cit.*, p. 117.

⁵⁴ BITOSSI Carlo, *op. cit.*, p. 45.

⁵⁵ *Lettre du roi de France Louis XIII au connétable de Lesdiguières à Fontainebleau le 29 juillet 1625*, éd. par Douglas le comte de, Roman Joseph, *op. cit.*, p. 412-413.

enthousiasme. Au contraire, il se préoccupe davantage des troubles causés par les protestants en Vendée et en Languedoc dirigés par le duc de Rohan et son frère cadet le duc de Soubise⁵⁶. Au fond, le sort du duc de Savoie qu'il envoie à l'abattoir l'importe peu.

Sans parler de piège, Carlo Bitossi reconnaît que l'erreur de Charles-Emmanuel I^{er} est d'avoir fait confiance à Richelieu « prêt à l'avoir comme allié mais non à servir ses objectifs⁵⁷ ». Le duc comprend désormais qu'il n'obtiendra aucune aide et remet en question les intentions de son prétendu allié. Après tout, Lesdiguières se voit confier seulement 6 500 soldats dont 500 cavaliers, des effectifs bien moindres que ceux convenus lors des négociations ; cette situation mécontente fortement le duc⁵⁸. Ses victoires ne sont pas suffisamment soutenues par la France et les effectifs coalisés sont trop insuffisants pour s'imposer durablement tout le long du littoral méditerranéen. En fait, Richelieu, homme politique prudent et avisé, ne peut s'engager ouvertement au côté du duc et ainsi se risquer à provoquer le rival espagnol. Au contraire, il s'efforce de garder une certaine distance vis-à-vis de cette intervention afin de conserver une paix de façade avec le rival habsbourgeois car il estime que la France n'est ni moralement, ni matériellement prête à une guerre « ouverte ». Du moins, tous les biographes s'accordent sur le fait que s'il souhaite rétablir la grandeur de la France à l'extérieur en concluant une bonne paix avec l'Espagne, résoudre les troubles internes au royaume reste sa priorité au milieu des années 1620.

Cette absence de soutien s'explique aussi par le fait qu'il conçoit le front génois comme une simple diversion dont l'efficacité reste douteuse. De ce fait, son attitude est profondément paradoxale : il refuse d'envoyer au duc de solides renforts mais, d'un autre côté, il se dispense d'ordonner le retrait de l'armée de Lesdiguières. L'attaque contre Gênes n'est qu'une ruse de guerre destinée à tromper les Espagnols et, paradoxalement, la déroute de l'armée de Lesdiguières en Ligurie facilite la progression de l'armée française en Valteline, son unique objectif. Ce politique avisé laisse donc volontairement une partie de ses hommes s'enliser du côté de Gênes dans le seul but d'occuper une partie des forces espagnoles pour s'imposer dans la Haute vallée de l'Adda. L'envoi de Lesdiguières fait donc bien partie de ce piège consistant à engager le duc de Savoie dans une guerre destinée à s'enliser en Ligurie

⁵⁶ La guerre contre Gênes passe quasiment inaperçue dans l'ensemble du volume 5 des *Mémoires* de Richelieu qui s'axe sur la rébellion des huguenots de La Rochelle soutenue en sous-main par l'Angleterre. Elle n'est réellement abordée que sur une dizaine de pages (Richelieu Jean Armand du Plessis, *Mémoires (vol. 5)*..., *op. cit.*, p. 60-69).

⁵⁷ BITOSSO Carlo, *op. cit.*, p. 45.

⁵⁸ HUMBERT Jacques, *op. cit.*, p. 107.

pour faire diversion. Jacques Humbert rejoint d'une certaine façon cet avis : il admet que Richelieu décide de « laisser [le duc] en espérance pour l'entretenir en bonne humeur pour l'occasion présente⁵⁹ ». Soucieux de maintenir l'alliance piémontaise, Richelieu laisse croire à Charles-Emmanuel I^{er} qu'il est déterminé à déloger les Espagnols de la plaine ligurienne. Cet historien ajoute par ailleurs que l'unique but de Richelieu est d'« intimider⁶⁰ » les Espagnols en les empêchant d'intervenir en Valteline. En effet, le cardinal-ministre n'y voit qu'un moyen d'abattre l'un des deux piliers de la *Pax hispanica* en Italie du Nord en divisant les forces espagnoles et en privant le roi Philippe IV de son banquier et d'un port privilégié pour le débarquement des renforts expédiés depuis Barcelone et Naples.

Enfin, les multiples choix de Richelieu renforcent l'idée qu'il ne souhaite pas voir le duc l'emporter en Ligurie. La nomination du maréchal de Créquy, qu'il sait hostile au duc de Savoie, aux côtés de Lesdiguières est sans doute une manœuvre pour paralyser les opérations à l'exemple de la levée du siège de Verrue⁶¹. Ensuite, il profite des troubles des protestants rochelais pour empêcher que la flotte française chargée de bombarder Gênes ne lève l'encre. Il souligne dans le tome 5 de ses *Mémoires* l'incapacité du roi à fournir une flotte pour attaquer Gênes faute de navires suffisants pour contrer les forces navales anglaises que dispose le duc de Soubise⁶². Par conséquent, il préfère se dégager de toute intervention maritime afin d'avoir des forces suffisantes pour surveiller les huguenots révoltés de La Rochelle. Les *Mémoires* du maréchal de Bassompierre, envoyé en juin à la tête d'une petite armée pour soutenir la défense de la place-forte piémontaise de Verrue contre les Espagnols, soulignent la mise en garde du principal ministre qui conseille à son roi de régler le problème protestant avant de prendre le risque d'entrer en guerre « ouverte » contre l'Espagne⁶³ :

Ce fut alors que Monsieur le cardinal de Richelieu dit [sagement] au roy que tant qu'il auroit un party [protestant] formé dans son royaume, il ne pourroit jamais rien entreprendre au dehors ; qu'il ne pourroit jamais rien entreprendre au dehors ; qu'il devoit songer à l'exterminer avant que de penser a autres desseins ; qu'il falloit faire la guerre commencée pour la restitution de la Valteline, mais se garder de l'ouvrir avec Espagne ; et puis que son armée estoit passée en Italie, il en pouvoit assister Monsieur de Savoye contre Gesne, mais ne se point desclarer contre Milan.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 102.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 101-102.

⁶¹ Alors que les troupes du duc de Feria se retirent en Milanais à la suite de la levée du siège de Verrue, le duc de Savoie souhaite les poursuivre, chose que refuse le maréchal de Créquy. Leur mésentente est alors à son paroxysme (HUMBERT Jacques, *op. cit.*, p. 129-131 ; SALUCES Alexandre de, *op. cit.*, p. 271-272).

⁶² RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5)...*, *op. cit.*, p. 31. Il précise plus loin que les troubles des protestants empêchent le roi de France de mobiliser sa flotte pour soutenir la guerre contre Gênes (*Ibid.*, p. 62).

⁶³ BASSOMPIERRE François de, *Journal de ma vie. Mémoires du maréchal de Bassompierre*, (vol. 3), Paris, Renouard, 1875, p. 205.

Il suggère aussi dans son mémoire au roi du 4 août que Charles-Emmanuel I^{er} dépêche quelqu'un auprès du nouveau roi Charles I^{er} d'Angleterre pour négocier un soutien naval en Méditerranée contre Gênes⁶⁴. Les preuves ne manquent donc aux yeux de Charles-Emmanuel I^{er} convaincu que la trahison de Richelieu est entière. Seul face à son destin, il n'a plus aucune confiance dans les promesses non respectées du cardinal-ministre.

Comparée aux opérations en Valteline, l'intervention en Ligurie ouvre un front secondaire peu crédible aux yeux de Richelieu. Celui-ci ne la soutient qu'à demi-mot, surtout à partir du moment où s'enchaînent les revers militaires essuyés par l'armée coalisée. Ses promesses formulées par le biais de Lesdiguières l'année précédente à Suse ne sont qu'un leurre destiné à manipuler le boutefeux piémontais dans le but de préserver ainsi les intérêts de son souverain en Valteline. Charles-Emmanuel I^{er} se lance dans un conflit perdu d'avance dans l'esprit de Richelieu dont le piège se résume à sacrifier délibérément l'armée de son allié pour occuper une partie des *Tercios* à distance de la haute vallée de l'Adda. Prenant de grands risques, le duc est le perdant de cette affaire puisque ses États sont, contrairement au royaume de France, exposés à une éventuelle contre-attaque espagnole. L'idée d'une ruse de guerre se justifie pleinement. Ce conflit contre Gênes n'est « qu'un des éléments du grand jeu diplomatique et militaire opposant les Habsbourg et leur ennemis sur l'échiquier européen tout entier, et en particulier en Valteline⁶⁵ » selon Carlo Bitossi. En ce sens, la première phase de son piège se couronne de succès puisque cette diversion facilite les opérations en Valteline où l'armée française enchaîne les victoires. Pour autant, le duc n'est pas au bout de ses surprises car derrière cette première trahison se cache une seconde supercherie : la paix de Monzon conclue entre la France et l'Espagne dans le plus grand des secrets au début de l'année 1626, quand bien même les circonstances laissent prévoir l'envoi de renforts au-delà des Alpes. Charles-Emmanuel I^{er} est alors une seconde fois trompé par cet allié plus que jamais incertain.

⁶⁴ *Mémoire sur lequel il plaira au roy prendre l'avis de messieurs de son conseil qui ont l'honneur d'estre auprès d'elle, 4 aout 1625*, éd. par Avenel Georges d', *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'État du Cardinal de Richelieu (1624-1627)*, (vol.2), Paris, 1856, p.105.

⁶⁵ BITOSSI Carlo, *op. cit.*, p. 43-44.

La « trahison de Monzon⁶⁶ » ou comment Richelieu humilie le duc de Savoie (1626)

Alors que l'armée coalisée est défaite du côté de Gênes, celle opérant en Valteline enchaîne les victoires sans toutefois parvenir à chasser les Espagnols de cette vallée. Richelieu se contente de cette démonstration de force mettant fin aux humiliations essuyées au temps du duc de Luynes. Il rétablit par ailleurs l'autorité des Grisons dans le cadre d'un consensus durable. L'honneur de la France est lavé, il n'a plus d'intérêt à poursuivre la guerre. Il convient au contraire de conclure une bonne paix bilatérale avec l'Espagne sans se concerter avec ses alliés piémontais et vénitien, d'autant que le parti dévot et Marie de Médicis font pression en ce sens. La seconde phase de son piège se met ainsi en place à l'hiver 1626 : il ne s'agit plus d'une ruse de guerre mais d'un stratagème diplomatique visant à discréditer et, plus encore, à humilier le duc de Savoie en l'excluant des négociations, ainsi que du processus de paix, quand bien même le Piémontais figure parmi les principaux belligérants. Se pose alors la question de la responsabilité de Richelieu dans ce second piège.

Un second piège prémédité par le cardinal-ministre ?

À la suite des revers essuyés par l'armée espagnole en Italie du Nord, le comte d'Olivares, favori du roi Philippe IV, charge dès l'automne 1625 son ambassadeur à Paris de manœuvrer en faveur de la paix, bien que ses premières propositions soient rejetées par Richelieu⁶⁷. Ce dernier joue toutefois double jeu et missionne en secret à la fin de cette année Charles d'Angennes, comte du Fargis et émissaire français à Madrid, de s'accommoder avec Olivares concernant la suzeraineté des Grisons. En témoigne sa lettre du 4 février dans laquelle il se montre favorable à un compromis acceptable en Valteline contraire aux objectifs fixés avec les coalisés⁶⁸. Conscient qu'il ne peut obtenir le départ des Espagnols de la vallée, il fait preuve de réalisme et se contente d'une paix sollicitée par les politiques en France. Un premier traité secret est signé le 1^{er} janvier 1626, mais il est désavoué par Richelieu et

⁶⁶ Expression de Stéphane Gal pour désigner la paix de Monzon (GAL Stéphane, *Charles-Emmanuel...*, *op. cit.*, p. 426-433).

⁶⁷ Richelieu Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5)...*, *op. cit.*, p. 130-139. Jean-Vincent Blanchard précise que si Olivares se soucie d'éviter tout conflit ouvert contre la France, les ardeurs sont de plus en plus belliqueuses à la cour de Madrid (BLANCHARD Jean-Vincent, *op. cit.*, p. 112).

⁶⁸ [Lettre du cardinal de Richelieu au comte du Fargi du 4 février 1626] éd. par Avenel Georges d', *op. cit.*, p. 189-193.

Louis XIII sous prétexte qu'il va à l'encontre des instructions adressées au comte du Fargis⁶⁹. Il fait donc l'objet d'une renégociation pendant deux mois.

Parallèlement, le prince de Piémont Victor-Amédée se rend à Paris en février au lendemain de la levée du siège de Verrue mettant en déroute les Espagnols qui se replient sur le Milanais. Son objectif est d'« eschauffer le roy a faire l'année prochaine une bonne et forte guerre en Italie⁷⁰ », autrement dit obtenir des renforts pour poursuivre la guerre car son père voit clair dans le jeu du cardinal-ministre repoussant sans cesse l'envoi de nouvelles troupes. L'absence de soutien le laisse perplexe, mais il n'est sans doute pas conscient du piège qui se referme sur lui. À son arrivée, le prince de Piémont se voit dans un premier temps promettre le commandement de l'armée française opérant en Italie. Mais Richelieu n'est toujours pas disposé à épauler le duc puisque, selon son *Avis au roi* de février 1626, il faut se contenter d'« escouter, délibérer et résoudre les propositions qui seront faictes par Monsieur le prince de Piedmont, en sort qu'il ne demeure point mescontent, et que le roy ne s'oblige qu'à ce qu'il luy plaira et ce qui sera nécessaire pour le bien de ses affaires⁷¹ ». Il ajoute plus loin que les promesses faites au prince de Piémont ont pour unique but que de gagner du temps afin de revoir le traité de janvier et assurer une paix acceptable⁷² :

Il faut l'escouter en conseils s'il le [désire, il faut app]rouver tant qu'on pourra ses proposition, tesmoigner les vouloir exécuter, mais estre contraints d'en différer un peu l'exécution [...] Par ce moyen on gagnera avec prétexte et raison le temps qui est nécessaire pour avoir des nouvelles d'Espagne devant que de prendre une dernière résolution. Si le traicté d'Espagne est racommodé, on aura de la peine de satisfaire l'esprit de Monsieur de Savoye et de ce prince...

Ce passage traduit bien les véritables intentions du cardinal-ministre qui s'apprête à trahir une seconde fois son allié piémontais en scellant une paix secrète avec l'Espagne. Un deuxième traité est par conséquent signé le 5 mars à Monzon en Aragon : la France y obtient la reconnaissance de la souveraineté des Grisons, la destruction des forts espagnols de la région, ainsi que le droit de passage dans la vallée. Richelieu remplit ainsi son principal objectif de guerre. Centré sur la Valteline, cet accord ne comprend pas les alliés des deux couronnes. Celles-ci s'entendent toutefois pour « intercéder⁷³ » ultérieurement dans les litiges entre Turin

⁶⁹ RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5)...*, *op. cit.*, p. 209-212.

⁷⁰ BASSOMPIERRE François de, *op. cit.*, p. 237.

⁷¹ *Advis [de Richelieu] sur les affaires présentes qu'a le roi, février 1626*, éd. par Avenel Georges d', *op. cit.*, p. 195.

⁷² *Ibid.*, p. 201-202.

⁷³ AAE [Archives des Affaires étrangères], CP [Correspondance Politique], Espagne, 14, *Traitté de monson fait entre les roys de France et d'Espagne pour l'accommodement des grisons, le 5 mars 1626*, f°343v./344r. La tenue d'un accommodement entre Turin et Gênes est confirmée par des capitulations publiées la

et Gênes dans un délai de quatre mois selon les articles 15 et 16. Les affaires italiennes sont ainsi régentées par la France et l'Espagne qui, d'ailleurs, placent la trêve dans la péninsule sous leur responsabilité selon les articles secrets conclus au moment de la paix⁷⁴. Le stratagème de Richelieu semble se couronner de succès puisqu'il parvient à décrocher des conditions favorables à la France tout en empêchant le duc, perçu comme le principal obstacle à la signature d'une paix avec l'Espagne, de s'y interposer⁷⁵. Mais l'annonce de la signature de cette paix n'a pas l'effet escompté, elle suscite de vifs mécontentements en France⁷⁶. Le cardinal-ministre doit dans un premier temps désavouer une nouvelle fois son ambassadeur accusé de conclure cette paix impopulaire sans son autorisation afin de se dédouaner de toute responsabilité⁷⁷. Plus encore, cette seconde trahison est bien plus difficile à digérer que la première par le duc de Savoie qui, comme le Sénat vénitien, n'est pas consulté lors des pourparlers de paix. Ses intérêts sont sacrifiés par son prétendu allié et son mécontentement est tel qu'il adresse au même moment une lettre au roi dans laquelle il critique la politique de Richelieu qualifié de fourbe selon Alexandre de Saluces⁷⁸. Blessé dans son amour propre, il a enfin la preuve irréfutable d'avoir été manipulé par cet ingrat allié, une situation qui, selon Stéphane Gal, rappelle le vif souvenir du traité de Brussol que Marie de Médicis abroge au lendemain de la mort d'Henri IV⁷⁹. Cette déconvenue explique pourquoi Charles-Emmanuel I^{er}, abandonné à son sort et embourbé en Ligurie, dépêche à Londres l'abbé Scaglia, puis le comte de Saint Maurice afin de réclamer l'envoi d'une flotte de quarante vaisseaux anglais dans le golfe de Gênes pour poursuivre les combats et empêcher que l'Espagne n'entérine ce conflit avant de lancer un assaut contre la ville de Gênes⁸⁰.

semaine suivante (AAE, CP, Espagne, 14, *Capitulations sur la paix d'Italie faites a Monzon le 12 mars 1626*, f°393v.).

⁷⁴ AAE, CP, Espagne, 14, *Articles secrets du Traicté de Monson, le 5 mars 1626*, f°349v./350r.

⁷⁵ Richelieu écrit dès mai 1625 que « l'appétit de Monsieur de Savoie, qui voyant beau jeu, aura de la peine à quitter les cartes » (*Lettre de Richelieu au sieur Esechieli, [secondaire quinzaine de mai 1625]* éd. par Avenel Georges d', *op. cit.*, p. 85).

⁷⁶ Bassompierre évoque un « traité de paix ambigu, mal fait, et honteux pour le roy, avec le roy d'Espagne, sans avoir que precedemment ordre ny commission du roy, non pas de le conclure, mais de le projeter seulement » (Bassompierre François de, *op. cit.*, p. 237). Plus loin, il parle d'un « infame traité [...] sy mal conceu, sy mal projecté et rayonné, sy honteux pour la France, sy contraire a la ligue, et sy dommageable aux Grisons » (*Ibid.*, p. 239-240).

⁷⁷ RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5)...*, *op. cit.*, p. 247-248.

⁷⁸ SALUCES Alexandre de, *op. cit.*, p. 275-276.

⁷⁹ GAL Stéphane, *Charles-Emmanuel...*, *op. cit.*, p.430.

⁸⁰ ASTo, Corte, MP, N. Inghilterra, m. 1, fasc. 11, *Demandes faictes par monsieur l'Ambassadeur Abbé de Scaglia pour les vaisseaux que l'Altesse desire de Sa Majesté pour s'en servir a l'entreprise a elle declarée, [début 1626]* ; *Ibid.*, fasc. 12, *Instruction au Comte de Saint Maurice [envoyé en Angleterre, du 1^{er} mars 1626]*.

Une vive polémique éclate autour de ce traité : Richelieu commande-t-il cette paix ou du Fargis prend-il délibérément des libertés face aux ordres comme le prétend le cardinal-ministre ? Le témoignage du maréchal de Bassompierre permet de lever cette incertitude. Accompagnant Lesdiguières à Paris pour convaincre le roi d'envoyer des renforts en Ligurie, il apporte un éclairage sur cette paix obscure. Alors que Louis XIII s'apprête à envoyer 9 000 hommes dont 1 000 cavaliers pour poursuivre la guerre en Italie⁸¹, un ambassadeur vénitien arrivé à Paris informe de la conclusion de ce traité secret à Madrid. Richelieu dément cette rumeur sous prétexte qu'elle vise à semer la zizanie dans la coalition⁸². Mais le doute subsiste et le roi charge Bassompierre de s'entremettre immédiatement au Petit Luxembourg avec le cardinal-ministre. Lors de cette entrevue, son attitude est suspecte car il ne semble pas contrarié par la paix et prend même la défense du comte du Fargis en se contentant à de suggérer de revoir les clauses du traité de Monzon⁸³ :

Je trouvay monsieur le cardinal fort retenu et ne s'ouvrant gueres, blasmant seulement la legereté, precipitation, et peu de jugement de Monsieur du Fargis quy meritoit une capitale punition d'avoir osé sans ordre du roy entreprendre une chose de telle consequence. Apres disner il vint au conseil ou nous nous trouvasmes, et monsieur le garde des sceaux de plus ; auquel je remarquay qu'un chascun s'amusa plus a blasmer l'ouvrier qu'a desmolir l'ouvrage ; que l'on parla peu du traitté, beaucoup du contractant, et qu'il fut plus discouru des moyens qu'il y auroit d'y adjouster quelque chose pour le rendre moins mauvais, qu'il ne fut proposé de le desavouer et le rompre.

Jouant sur deux tableaux, Richelieu semble avoir orchestré la paix, et son goût pour la ruse et le stratagème politique valide cette hypothèse. Il n'assume qu'à demi-mot l'alliance conclue avec un prince dont il se méfie : il ne peut renoncer aux pourparlers pour une paix avec l'Espagne au profit de Charles-Emmanuel I^{er}. En outre, il est peu probable que du Fargis conclut l'affaire sans respecter les instructions qui lui sont adressées. En fait, il est possible que Richelieu joue double jeu avec l'Espagne depuis le début des opérations en Ligurie. En effet, il écrit dans un mémoire qu'il adresse au roi de France en mai 1625 que « la question est donc de faire la paix de la Valteline, de Genes, et s'il se peut, du Palatinat, en sorte que chacun ait raisonnablement son compte et que nous demeurions plus liés que jamais⁸⁴ ». Ce passage paraît valider la thèse du piège : alors que l'armée française s'impose en Italie et dans l'Empire, il est temps de préparer la paix pour s'occuper au plus vite des affaires intérieures

⁸¹ BASSOMPIERRE François de, *op. cit.*, p. 237.

⁸² *Ibid.*, p. 238-239.

⁸³ *Ibid.*, p. 242.

⁸⁴ [*Mémoire du cardinal de Richelieu pour le roi, début mai 1625*] éd. par AVENEL Georges d', *op. cit.*, p. 84. Ce passage se retrouve à l'identique dans les *Mémoires* de Richelieu (Richelieu Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5)...*, *op. cit.*, p. 30).

au royaume. Pour autant, certains historiens nuancent le rôle de Richelieu dans la conclusion de cette paix avant tout sollicitée par la reine-mère Marie de Médicis : selon Roland Mousnier, le cardinal-ministre ne serait qu'un « conseiller participant à une politique traditionnelle⁸⁵ » et Françoise Hildesheimer affirme qu'il est moins l'instigateur que l'exécutant de ces négociations de paix⁸⁶. Quoiqu'il en soit, le duc de Savoie fait les frais de ce retournement diplomatique impardonnable et il ordonne le départ précipité de son fils de la cour de Paris déploré par le cardinal-ministre dans un de ses courriers au lendemain de l'annonce de la paix⁸⁷. Il doit alors attendre que les tensions s'apaisent pour faire ratifier la paix le 2 mai, soit deux mois après sa signature⁸⁸.

Au terme d'une guerre désastreuse, le duc de Savoie se retrouve donc une seconde fois pris au piège par Richelieu qui l'exclut des affaires diplomatiques par la paix secrète de Monzon. Celle-ci est vécue comme l'une des principales humiliations que la maison de Savoie connaît dans son histoire et, à ce titre, Charles-Emmanuel I^{er} figure désormais parmi les principaux opposants du cardinal-ministre accusé d'avoir recours à des pratiques déloyales, ainsi qu'à une politique personnelle contraire aux intérêts du roi⁸⁹. Si Alexandre de Saluces admet que le duc finit par souscrire à cette paix en échange d'une promesse de reconnaissance de son titre de roi de Chypre⁹⁰, en réalité, il accepte difficilement ce traité selon les *Mémoires* du cardinal-ministre⁹¹. Il est en effet vexé, pour ne pas dire humilié, de ne pas y être convié à tel point que le spectre de cette paix le hante pendant longtemps, et ses successeurs se méfient par la suite de la politique de Richelieu tenue comme responsable de la « trahison de Monzon » : c'est à cause du souvenir de ce piège que le duc se rallie à Philippe IV au moment de la seconde guerre du Montferrat et que son fils, Victor-Amédée I^{er},

⁸⁵ MOUSNIER Roland, *op. cit.*, p. 246-247.

⁸⁶ HILDESHEIMER Françoise, *op. cit.*, p. 140-142.

⁸⁷ *Lettre de Richelieu au prince de Piedmont, mars 1626* éd. par Avenel Georges d', *op. cit.*, p. 205-206. Contrairement à ce qu'affirme Richelieu, Victor-Amédée « en estoit fort mal satisfait » dès l'arrivée de l'ambassadeur vénitien (GUICHENON Samuel, *op. cit.*, p. 881).

⁸⁸ GAL Stéphane, *Charles-Emmanuel...*, *op. cit.*, p. 429.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 431-432.

⁹⁰ SALUCES Alexandre de, *op. cit.*, p. 276.

⁹¹ RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5)...*, *op. cit.*, p. 250-254. La plupart des historiens soulignent quant à eux la rancœur du duc de Savoie. Comme l'écrit Jean-Vincent Blanchard, « la pilule fut plus dure à avaler pour les Vénitiens et le duc de Savoie [...] que Richelieu avait tenus dans l'ignorance de ses pourparlers avec Olivares » (Blanchard Jean-Vincent, *op. cit.*, p. 113). Sans évoquer une trahison, Jérôme Hélié parle quant à lui de « reculade diplomatique qui mécontente la Savoie » (Hélié Jérôme, *Les Relations Internationales dans l'Europe moderne*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 133).

hésite à s'engager en 1635 dans la ligue antiespagnole montée par le cardinal-ministre⁹². Ce second piège impacte donc l'alliance franco-piémontaise à moyen terme puisqu'il éloigne temporairement les deux États. Dans l'immédiat, Charles-Emmanuel I^{er} se retrouve isolé sur la scène internationale alors que la guerre demeure *de facto* puisqu'aucune paix, ni trêve n'est convenue entre Turin et Gênes. Il lui faut donc encore conclure la paix avec ses ennemis sans le moindre soutien de la part de Richelieu.

Isolé sur la scène internationale, le duc doit négocier seul avec Gênes et l'Espagne

Abandonné ou plutôt trahi par Richelieu, c'est vers Lesdiguières que Charles-Emmanuel I^{er} se tourne une énième fois au lendemain de la paix afin de recevoir des renforts militaires. Il dépêche ainsi Luigi Cavoretto à Grenoble⁹³ et adresse un courrier au connétable le 22 juin dans lequel il s'efforce de le convaincre de reprendre l'offensive sous prétexte qu'une rumeur laisse entendre que le roi de France décide de remobiliser en Italie⁹⁴. Mais la santé du gouverneur dauphinois se dégrade fortement depuis l'hiver et sa mort le 26 septembre consume la rupture avec la France que la « trahison de Monzon » n'achève pas totalement selon Guido Amoretti⁹⁵. Il perd ainsi son dernier soutien en France, tandis que Richelieu monopolise désormais les décisions militaires à la suite de la suppression de la charge de connétable. Conclure la paix avec Gênes et son allié espagnol sans soutien se révèle être une tâche rude, voire impossible à cause de son isolement diplomatique.

La paix de Monzon ne résout pas les litiges autour de Zuccarel renvoyés à un règlement ultérieur. Certes, se retrouver seul face au soutien espagnol de Gênes complexifie toute sortie de ce conflit car les Génois délèguent la direction de leurs négociations à Gonzalo de Cordoba, gouverneur du Milanais, avec qui le duc de Savoie entretient des rapports profondément antagonistes. Par ailleurs, la promesse d'arbitrage des deux rois faite à Monzon

⁹² Peu avant la signature du traité franco-savoyard de Rivoli, Michel Particelli d'Héméry, ambassadeur français à Turin, fait part des réticences du duc de Savoie à s'allier à la France par le fait que son père « disoit que ce qui s'estoit passé au traité de Monzon par lequel il auoit esté abandonné luy faisoit appréhender un mesme traitement dequels les affaires de France permetteroient un accomodement avec l'Espagne ces Interest seroient aussi peu consideres comme ils furent lors dudict traité... » (BN Richelieu, Français, 16929, *Relation de Monsieur d'Esmercy de ses negociations en Piedmont en 1635*, f°531v./532r.).

⁹³ ASTO, Corte, MP, N. Francia, m. 8, fasc. 30, [*Instruzione di Carlo Emanuele I al marchese Luigi Cavoretto inviato preso il contestabile di Lesdiguières, il 17 aprile 1626*] ; *Ibidem*, fasc. 32, [*Instruzione di Carlo Emanuele I a Luigi Cavoretto per il suo viaggio a Grenoble, il 2 giugno 1626*].

⁹⁴ ASTO, Corte, MP, N. Francia, m. 8, fasc. 33, *Lettre de Charles-Emmanuel I^{er} au connétable de Lesdiguières du 22 juin 1626*.

⁹⁵ AMORETTI Guido, *Il ducato di Savoia dal 1610 al 1659*, (vol. 2), Torino, Daniela Piazza, 1984, p. 32-33.

convainc difficilement le duc. Soucieux de redevenir acteur sur la scène internationale, Charles-Emmanuel I^{er} tente donc régulariser lui-même ses rapports avec la république génoise pour se sortir de cette impasse dans laquelle Richelieu l'entraîne. Dès juin 1626, il envoie à Tende son ambassadeur Passero auprès de l'évêque de Vintimille, porte-parole des Génois, pour négocier un accord conformément à « l'ajustement entre les deux couronnes⁹⁶ ». Mais Gênes ne se décide pas à trouver une solution. En effet, la république jouit du soutien d'un des deux rois contrairement au duc dont l'intérêt est de se passer de l'arbitrage de deux couronnes qui s'entendent derrière lui. Certes, Richelieu ne se désintéresse pas totalement de la trêve entre Gênes et Turin comme en témoigne un de ses mémoires de juin entièrement dédié à ce sujet⁹⁷. Cinq mois plus tard, il confie au garde des sceaux que la résolution de leurs différends est une dette à régler pour que « la France pen[se] estre libre de ce qu'elle doit à Monsieur de Savoie⁹⁸ ». Mais Charles-Emmanuel I^{er} n'oublie pas le double piège tendu par le cardinal et préfère se rapprocher de l'Espagne *via* l'abbé Scaglia, son ambassadeur à Paris, chargé d'y ouvrir des pourparlers avec le marquis de Mirabel, émissaire espagnol à la cour de France, à l'automne 1626 pour faire reconnaître ses revendications sur Zuccarel. Mais les choses traînent en longueur à cause de la méfiance de Gonzalo de Cordoba indisposé à tout consensus avec le duc de Savoie qu'il soupçonne de vouloir saboter la paix en mobilisant une nouvelle armée pour prendre le marquisat de Zuccarel⁹⁹. Ambassadeur français à Turin, Claude Marini répond en niant tout acte d'hostilité et rassure le gouverneur de Milan sur l'intention du duc de respecter l'article 15 du traité de Monzon¹⁰⁰. La situation n'en demeure pas moins compliquée pour le duc à cause de l'absence d'une véritable prise de position de la part de Richelieu sur cette affaire car le roi Philippe IV entend protéger son banquier et contrer les desseins de l'ennemi piémontais. D'un autre côté, des négociations s'engagent avec le marquis de Mirabel.

Les hostilités s'essoufflant peu à peu, un accord conforme à l'esprit du traité de Monzon est conclu le 21 avril en vue d'une prochaine paix entre Turin et Gênes. Ainsi, « les deux Roys ont conuenu et resolu ensemble que Monsieur le duc de Sauoye et la republicque

⁹⁶ ASTo, Corte, MP, N. Genova, m. 1, fasc. 16, *Istruzione [di Carlo Emanuele] a voi Caualiere Pasero di quello che dourete dire et trattare col Vescouo di Vintimiglia, il 1° giugno 1626.*

⁹⁷ *Ecrit pour porter les choses à l'accommodement de Savoie et Gênes [juin 1626]*, éd. par Avenel Georges d', *op. cit.*, p. 216-218.

⁹⁸ *Lettre de Richelieu au garde des sceaux du 4 novembre 1626, Ibid.*, p. 283.

⁹⁹ BN Richelieu, Français, 3701, *Lettre de Conzal de Cordova a monsieur l'ambassadeur [Marini je suppose], Milan le 7 avril 1627, f°27r.*

¹⁰⁰ BN Richelieu, Français, 3701, *Lettre de Marini a Gonzal de Cordova, le 18 avril 1627 a Thurin, f°25r.*

de gennes seront compris au traite de paix fait a Moncon¹⁰¹ ». Cet accommodement intègre donc Charles-Emmanuel I^{er} à la paix et rétablit un *statu quo ante bellum* par lequel le duc retrouve ses territoires occupés par les Génois, notamment l'enclave d'Oneille. Mais le contentieux autour de Zuccarel subsiste car les deux rois se contentent de le renvoyer à un arbitrage ultérieur de l'Empereur sans donner de délai précis¹⁰². D'ailleurs, un an plus tard, Louis XIII et Philippe IV offre de nouveau leur entremise pour enterrer l'affaire de Zuccarel, mais ne rétablissent qu'une paix de façade entre Gênes et Turin¹⁰³. Sans lui accorder un véritable soutien, cet arbitrage franco-espagnol met paradoxalement fin à l'isolement diplomatique du duc provoqué par la trahison de Richelieu qui pénalise de façon durable les intérêts piémontais.

Conclusion : l'art du piège au service d'une vengeance personnelle ou de la raison d'État ?

L'art du piège tient une place centrale dans la politique italienne de Richelieu entre 1624 et 1626. Cet épisode de la guerre contre Gênes et de la « trahison de Monzon » illustre les deux facettes du piège abordées par cette journée d'études, à savoir sa place dans l'histoire de la guerre et celle des États. Cet art du piège est propre à Richelieu qui manœuvre par le biais de personnes tierces : Lesdiguières est chargé d'encourager le duc à envahir la Ligurie, tandis que le comte du Fargis doit mener à terme une paix secrète excluant le Piémont-Savoie. Cet épisode montre aussi les principales étapes de l'esquisse d'un piège en politique, à savoir une phase de préparation plutôt longue, la place centrale des acteurs et enfin la justification de ce stratagème *a posteriori*. Certes, l'idée d'un piège prémédité n'est pas explicitement formulée par Richelieu de son vivant, ni dans ses *Mémoires*, ni dans ses papiers diplomatiques, ni dans son *Testament politique*. Pour autant, le cours des événements et les circonstances accréditent la thèse d'un double piège tendu par le cardinal-ministre. C'est en effet à cause de ce dernier que Charles-Emmanuel I^{er} est défait militairement, puis se retrouve isolé diplomatiquement par l'intervention en Valteline, un de ses premiers grands succès politiques. D'autres événements politico-militaires témoignent de l'importance de l'art du piège chez cet homme

¹⁰¹ BN Richelieu, Français, 3701, *Traitté pour l'accommodement des différens de Sauoye et de Gennes, arreste avec le marquis de mirabel, auroil 1627*, f°56r.

¹⁰² *Idem*.

¹⁰³ BN Richelieu, Dupuy, 45, *Articles pour terminer le differend d'entre Monsieur le Duc de Sauoie et la Republique de Gennes dont les deux Couronnes sont conuenues le 25 Juillet 1628 sous le bon plaisir des parties*, f°217r./v.

comme la cession de Pignerol qu'il arrache à la suite de plusieurs stratagèmes de sorte à faire du Piémont-Savoie un « État-satellite » français jusqu'à la fin du siècle¹⁰⁴.

Tout compte fait, ce double piège peut s'interpréter de deux façons différentes. Il semble d'abord être le résultat de la vengeance personnelle de Richelieu contre un duc qu'il méprise et ridiculise fréquemment dans ses *Mémoires*. En effet, la guerre contre Gênes et la paix de Monzon offrent au cardinal-ministre l'opportunité idéale pour humilier et rabaisser Charles-Emmanuel I^{er} à son statut de duc, donc de prince de rang second, lui qui se préoccupe constamment de dépasser sa dignité pour rivaliser avec la toute-puissance des grands rois européens¹⁰⁵. Dans l'immédiat, le recours au piège lui permet de remporter le bras de fer qui l'oppose à Charles-Emmanuel I^{er} et d'affirmer sa supériorité sur celui-ci. Sa politique serait donc guidée par sa rancœur envers ce duc dont la quête royale est souvent dénoncée dans ses *Mémoires*. La guerre contre Gênes et de la « trahison de Monzon » sont tout compte fait l'expression de la mésentente entre Richelieu et Charles-Emmanuel I^{er}. D'un autre côté, plus qu'une bonne leçon donnée au Piémontais, ce double piège semble s'inscrire de façon pragmatique dans la logique de raison d'État, notion souvent associée à Richelieu considéré comme l'un des artisans de l'affirmation de l'État moderne. Seule la raison d'État permet de préserver les intérêts de la couronne de France mis en péril par l'affaire de la Valteline et, elle seule justifie les actions les plus déloyales. Le recours au piège s'impose de lui-même, il est envisagé comme une pratique politique où tous les coups sont permis ; elle se justifie au nom de la raison d'État pour surmonter une situation dramatique susceptible d'ébranler le royaume de France. Or, ce dernier est à la fois menacé par un ennemi intérieur et extérieur, à savoir l'agitation des protestants français et la politique agressive du rival espagnol. Le recours à des stratagèmes en temps normal inavouables, condamnables, blâmables et déloyaux est ainsi autorisé à titre exceptionnel. Le piège est par conséquent en décalage avec la morale et conduit ici à sacrifier les intérêts piémontais au profit de ceux du roi de France. Cette étude

¹⁰⁴ Scellant le retour de la paix en Italie qu'ébranle la succession de Mantoue, le traité de Querasque du 6 avril 1631 peut être considéré comme un nouveau piège tissé par Richelieu qui, promettant une nouvelle intervention commune contre Gênes, obtient l'autorisation provisoire de loger une garnison dans la place-forte de Pignerol. N'ayant d'autre choix que d'accepter cette exigence, Victor-Amédée I^{er} tombe dans un piège sans précédent puisque le cardinal-ministre l'oblige à renouveler une première fois ce dépôt à Mirefleur le 19 octobre pour contrer la menace espagnole, puis à confirmer la cession à perpétuité de Pignerol le 5 juillet 1632. Il faut attendre 1696 pour que le duc Victor-Amédée II sorte enfin de ce piège en recouvrant Pignerol.

¹⁰⁵ Se référer à l'article de GAL Stéphane, « Quand un duc a vocation à être un roi : Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie ou l'appel à être plus que soi-même » », in EDOUARD Sylvène, LE ROUX Nicolas (dir.), *La Vocation du prince. L'engagement entre devoir et vouloir (XVI^e-XVII^e siècles)*, *Chrétiens et Sociétés*, n°2 spécial, 2013, <http://chretiensocietes.revues.org/3459>.

sur la place de l'art du piège dans la politique de Richelieu amène ainsi à envisager le XVII^e siècle comme une période de transition entre une Europe médiévale marquée par l'honneur à travers l'esprit chevaleresque et une Europe moderne où le stratagème, la ruse, la tromperie, le complot, l'espionnage ou encore la trahison, désormais légitimes aux yeux des souverains, rythment les relations internationales au nom de la raison d'État¹⁰⁶.

Références

Seuls les principaux ouvrages et sources imprimées cités par cet article sont référencés ci-dessous.

ALBIS Cécile, *Richelieu, l'essor d'un nouvel équilibre européen*, Paris, A. Colin, 2012

AVENEL Georges d', *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'État du Cardinal de Richelieu (1624-1627)*, (vol.2), Paris, 1856

BASSOMPIERRE François de, *Journal de ma vie. Mémoires du maréchal de Bassompierre*, (vol. 3), Paris, Renouard, 1875

BITOSSO Carlo, *Guerre et Paix. La République de Gênes et le Duché de Savoie, 1625-1663*, in FERRETTI Giuliano (dir.), *Christine de France et son siècle. Revue le XVII^e siècle*, Paris, PUF, n°262, 2014, p. 43-51

BLANCHARD Jean-Vincent, *Richelieu. La pourpre et le pouvoir*, Paris, Belin, 2012

CARMONA Michel, *Richelieu*, Paris, Fayard, 1983

DUFAYARD Charles, *Le connétable de Lesdiguières*, Paris, Hachette, 1892

EXTERNBRINK Sven, « L'Espagne, le duc de Savoie et les " portes ". La politique italienne de Richelieu et Louis XIII », in FERRETTI Giuliano (dir.), *De Paris à Turin Christine de France duchesse de Savoie*, Paris, l'Harmattan, 2014

GAL Stéphane, *Lesdiguières, prince des Alpes et connétable de France*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2007

GAL Stéphane, *Charles-Emmanuel de Savoie : la politique du précipice*, Paris, Payot, 2012

¹⁰⁶ Se référer à l'ouvrage *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV* dans lequel Lucien Bély montre l'essor à la fin du XVII^e siècle de l'espionnage et de l'art du piège qui offrent aux princes une source d'informations capitale au nom de la raison d'État (BÉLY Lucien, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990).

GUICHENON Samuel, *Histoire généalogique de la Maison de Savoie*, (vol. 2), Lyon, G. Barbier, 1660

HAËHL Madeleine, *Les Affaires étrangères au temps de Richelieu. Le secrétaire d'Etat, les agents diplomatiques (1624-1642)*, Bruxelles, Peter Lang, 2006

HILDESHEIMER Françoise, *Richelieu*, Paris, Flammarion, 2011

HUMBERT Jacques, *Le maréchal de Créquy, gendre de Lesdiguières (1573-1638)*, Paris, Hachette, 1962

MOUSNIER Roland, *L'Homme rouge. Vie du cardinal de Richelieu (1585-1642)*, Paris, Robert Laffont, 1992

RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 4). 1622-1624 : au Conseil du Roy*, Clermont-Ferrand, Paléo, 2002

RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 5). La conspiration de monsieur frère du Roy (1625-1626)*, Paris, Société de l'Histoire de France, 1921

RICHELIEU Armand Jean Du Plessis de, *Mémoires (vol. 10). Janvier-juillet 1630 : la diplomatie du duc de Savoie*, Clermont-Ferrand, Paléo, 2006

RUELLE Alexandre, *La diplomatie du duc de Savoie (1559-1632). La clé de l'indépendance entre France et Espagne*, Mémoire de Master 1 d'Histoire moderne, sous la dir. de Pernot, François, Université de Cergy-Pontoise, 2012-2013

SALUCES Alexandre de, *Histoire militaire du Piémont*, (vol. 3), Turin, Pierre Joseph Pic, 1818

TEYSSIER Arnaud, *Richelieu. L'aigle et la colombe*, Paris, Perrin, 2014